



LIVE N°3 – MEMO : LE VRAI BAGAGE DU PELERIN : UN CŒUR SANS RANCUNE

L'Islam distingue clairement entre ce qui relève de l'obligation juridique et ce qui relève du travail intérieur du cœur. Cette distinction est essentielle lorsqu'on parle du pardon, de la rancune et de la salamat sadr (pureté du cœur).

L'Islam n'oblige pas une personne blessée, lésée ou victime d'une injustice à pardonner intérieurement. Pardoner n'est pas une obligation lorsqu'on a subi un tort. Allah n'impose ni d'oublier, ni d'absoudre intérieurement, ni de forcer son cœur. Le cœur a ses blessures, son rythme, et sa guérison demande du temps.

Ce qui est en revanche obligatoire selon un principe clair et établi de l'Islam, c'est de ne pas maintenir une rupture complète. Il est obligatoire de rétablir au minimum la parole, de ne pas persister dans une animosité apparente et installée, et de ne pas transformer la coupure en état permanent. Le travail du cœur, lui, relève d'un autre registre. C'est un effort de purification intérieure, un combat spirituel réel. Ce n'est pas une obligation juridique immédiate, mais un cheminement intérieur qui demande du temps et de la sincérité.

Cependant, même si le pardon n'est pas obligatoire, entretenir la rancune reste un choix dangereux. La rancune n'est jamais neutre. Elle enferme le cœur, empêche la miséricorde de circuler et ferme certaines portes du pardon divin. Allah ne demande pas à la victime de se faire injustice, mais Il l'appelle à nettoyer son cœur pour son propre salut. Celui qui purifie son cœur de la rancune ne libère pas l'autre. Il se libère lui-même devant Allah.

Sur la question de la rupture, le Prophète ﷺ est clair. Il n'est pas permis à un musulman de rompre avec son frère plus de trois jours. Pas trois mois. Pas trois ans. Trois jours seulement. Pourtant, la réalité est dure. Des frères et des sœurs passent des années sans se parler pour une parole, un malentendu ou une fierté mal placée. Des familles entières sont brisées en silence. On se croise aux mariages, aux enterrements, sans se regarder ni se saluer. Parfois, c'est encore plus grave. Des enfants ne parlent plus à leurs parents, des parents coupent avec leurs enfants, alors même qu'Allah a lié Son droit au leur. Tout cela pour préserver un ego blessé, pour ne pas faire le premier pas, pour avoir raison. Mais au final, ce n'est pas l'autre qui paie le prix. C'est le cœur qui se durcit, les liens qu'Allah a ordonné de préserver qui se cassent, et la miséricorde qui s'éloigne. Le Prophète ﷺ n'interdit pas le silence ponctuel. Il interdit que la rupture devienne un mode de vie. Celui qui dit salam le premier ne perd pas sa dignité. Il sauve son cœur.

C'est dans ce cadre que se comprend la notion de salamat sadr (pureté du cœur). Salamat sadr (pureté du cœur) n'est ni la naïveté, ni la faiblesse, ni l'acceptation de l'injustice, ni le fait de se laisser écraser ou humilier. L'Islam n'ordonne pas d'aimer l'injustice ni d'effacer les droits. On peut être victime d'un tort, poser des limites claires, chercher réparation, tout en préservant la salamat sadr (pureté du cœur).

Salamat sadr (pureté du cœur) consiste à accepter que ce qui unit par Allah est plus fort que ce qui oppose. La foi, la qibla, la fraternité voulue par Allah ont plus de poids qu'une dispute, qu'une parole blessante ou qu'un tort subi. Ce n'est pas nier le mal. C'est refuser de le laisser empoisonner le cœur. C'est se dire intérieurement que le lien de la foi et de la fraternité est plus grand qu'une querelle passagère. Aux yeux d'Allah, la fraternité de la foi, les liens de parenté et l'unité de la communauté priment sur les conflits personnels. On peut réclamer son droit sans nourrir la rancune, s'éloigner pour se protéger sans rompre définitivement, et ne pas pardonner encore tout

en nettoyant son cœur de la haine.

Cette réalité est illustrée par le hadith de l'homme du Paradis. Le Prophète ﷺ est assis avec ses compagnons dans une assise simple d'enseignement. Il annonce alors qu'un homme du Paradis va apparaître. Il ne parle pas d'un homme qui entrera au Paradis plus tard, mais d'un homme qui en fait déjà partie alors qu'il marche encore sur terre. C'est une bouchra immense, fondée sur la révélation. Naturellement, les cœurs sont attirés et le désir de savoir naît. Un homme simple des Ansar apparaît. Le lendemain puis le troisième jour, la même annonce est faite et le même homme apparaît. Intrigué, Abd Allah ibn Amr décide de passer trois nuits chez lui pour comprendre son secret. Il n'y voit ni longues prières nocturnes, ni actes visibles extraordinaires. Il n'y voit que des paroles de bien. Finalement, l'homme lui révèle son secret. Il ne garde dans son cœur ni rancune envers un musulman, ni jalousie pour un bien qu'Allah a accordé à quelqu'un d'autre. Abd Allah ibn Amr comprend alors que c'est cette salamat sadr (pureté du cœur) qui l'a élevé à ce rang, et que c'est cela que beaucoup ne sont pas capables de porter.

Enfin, la question du hajj s'impose naturellement. Avant le hajj, il ne s'agit pas seulement de préparer une valise. Il faut préparer le cœur. Pardonner quand on le peut, régler ce qui peut l'être, demander pardon sans orgueil, couper la jalousie et alléger la poitrine. Face aux conflits, deux situations existent. Soit on est la victime, et il faut alors faire un travail sur soi pour s'élever en degré auprès d'Allah avec un cœur chargé. Soit on est celui qui a fait du tort, volontairement ou non, et il faut demander pardon, tout le temps, et encore plus avant un voyage aussi grand. On ne part pas au hajj avec des rancunes, des droits non réglés et des cœurs brisés derrière soi. Celui qui veut revenir pur du hajj doit partir déjà allégé.